

de toute l'Europe. L'Industrie allemande fortement développée, constitue l'indispensable pilier de l'économie européenne.

13-) Le programme de contre-révolution des alliés et la conversion de l'Italie en semi-colonie de l'impérialisme anglo-américain a déclenché une crise politique aigue.

L'accueil plein de sympathie fait aux alliés par le peuple italien, basé sur l'espoir d'une rapide amélioration des conditions de vie, se changea bientôt, en consternation, étonnement, méfiance et hostilité - aujourd'hui - les masses italiennes sous l'occupation alliée comprennent que Roosevelt et Churchill ne sont pas des libérateurs, mais des pillards et des "asservisseurs". Même les journalistes à la solde des capitalistes, écrivent que les masses italiennes poussées à bout, se tournent vers le communisme.

14-) Ceci se traduit politiquement par le fait que sur six partis d'opposition qui constituent "le comité de libération nationale" seuls les deux partis "ouvriers", le parti social démocrate et le parti stalinien, sont supportés et suivis par les masses (dans les villes). Le fait que les politiciens libéraux du type Sforza continuent à tenir la scène politique ne peut s'expliquer que par le soutien apporté par les alliés et la trahison des autres partis soi-disant partis ouvriers.

15-) Les masses italiennes sont aujourd'hui prêtes à faire un pas gigantesque sur la voie de leur émancipation politique et sociale. A quoi est dû, actuellement, l'arrêt dans le développement de la révolution italienne ? Primo : à la trahison des soi-disant partis ouvriers menant actuellement la politique italienne, Deuxièmement : à l'absence d'un parti réellement révolutionnaire.

16-) Dès le début de leur activité dans la machine politique après la chute de Mussolini, les ouvriers rejetèrent les partis libéraux-capitalistes et les politiciens qui avaient ouvert la voie au fascisme après la première guerre mondiale, et donnèrent surtout leur appui aux partis traditionnels représentant la classe ouvrière italienne le Parti Social Démocrate et le Parti Communiste. (sous le régime fasciste les masses italiennes furent pendant 20 ans empêchées par la force d'expérimenter la valeur des différents programmes, leaders et partis avec leur propre expérience). C'est là la preuve du rôle capital que joue le prolétariat dans les révolutions modernes, et aussi celle de l'ardent désir des masses ouvrières italiennes d'un "changement révolutionnaire décisif". Les masses appuyèrent les partis qui dans leur esprit représentaient le socialisme et le communisme, espérant, à tort, que ces partis les conduiraient vers la lutte révolutionnaire.

17-) Comme ces soi-disant partis ouvriers ont profondément trahi le prolétariat italien ! Les ouvriers ont soutenu les socialistes et les communistes parce qu'ils voulaient un cerveau qui dirigerait leur combat pour la paix, le pain, la liberté. Les traîtres social-démocrates et les staliniens qui jusqu'à présent menaient une lutte souterraine parurent au grand jour aussitôt après la chute de Mussolini, en tant que fraction d'une coalition de cinq partis (six plus tard) : le "Comité de Libération Nationale". Cette misérable réplique du "Front Populaire" bloc de la classe ouvrière avec la bourgeoisie libérale n'a même pas le prétexte donné en 1935 pour la formation du Front Populaire en France. L'Autorité et la masse des partisans reposent en Italie sur les soi-disant partis des travailleurs. La bourgeoisie libérale n'a aucun soutien des masses